

à tricoter pour pourvoir à une part de notre habillement. Visiblement, elle préparait une revanche et était prête à canaliser toute son énergie pour se sortir de cette situation. C'est dans le courant de l'année 1960 qu'elle démarre chez Tupperware. Elle prend d'abord la casquette de démonstratrice. Elle multiplie rapidement les réunions et son chiffre d'affaire devient conséquent. Sa nouvelle activité modifie les habitudes familiales, chaque enfant est invité à prendre davantage ses responsabilités. Entre temps Stéphane et Jean-Pierre ont pris leur autonomie. Stéphane a fait son service militaire partiellement au Maroc, il s'est ensuite marié avec Michel Simon, il profite du soutien de Louis Duprez qui l'oriente vers une situation chez Davum. Jean-Pierre s'est engagé dans l'armée en tant que parachutiste, il participe à une mission à Chypre puis en Égypte (Port Said). Patrick a réussi son CAP d'ajusteur et démarre une activité professionnelle chez Mallard qui sera interrompue par son service militaire effectué partiellement en Algérie. Chantal à 16 ans, j'en ai 14 et Bernard 10. L'activité Tupperware prend de l'importance, notre mère prend au fil du temps davantage de responsabilités, elle passe du statut de démonstratrice à celui de monitrice correspondant à l'encadrement de plusieurs démonstratrices. Notre père prend en charge l'intendance, le secrétariat, la comptabilité et le colisage. Périodiquement, les marchandises commandées étaient mises à disposition par la concession de Roubaix dirigée par monsieur Voussen. Les journées mémorables dont je me souviens sont celles dites des « colis ». La première phase consistait au transport de la livraison entre Roubaix et notre domicile de Tourcoing. Puis notre père mettait à profit ses excellentes qualités d'administrateur au service des besoins du magasinage. Dans la salle de séjour, sur la grande table équipée de ses 2 rallonges, il étalait en vrac l'ensemble des marchandises. La phase suivante consistait en la distribution en regard des commandes individuelles de chaque cliente. En finale, la phase de vérification où invariablement des manquants étaient identifiés, il fallait alors trouver l'erreur ! Quand le dispatching était terminé, il appartenait à notre mère de s'occuper des livraisons vers ses clientes. J'ai un peu participé à l'activité, principalement pour les livraisons. De manière certaine, les jours des « colis », l'ambiance dans la maison était plutôt tendue. Il valait mieux raser les murs que de se mêler à l'activité qui s'y déroulait ! Bien sûr, cette nouvelle situation a progressivement amélioré l'aisance financière de la famille. Un avantage significatif était en la faveur des plus jeunes dont je faisais partie. C'est d'ailleurs à cette époque que j'ai quitté l'école des Frères de Tourcoing pour Saint Jean-Baptiste de la salle à Lille. Cet établissement est également tenu par les Frères des écoles chrétiennes. La carrière de notre mère chez Tupperware s'étend de 1960 jusqu'à environ 1985. Cette entreprise américaine fait appel à une organisation d'avant garde et des méthodes de management qui lui sont propres. Le jargon américain est de rigueur : meeting, training, etc. Chaque année, pour récompenser les meilleures vendeuses, un séminaire fastueux est organisé.

La musique a été ma première passion. Dès l'âge de 5 ans, j'ai profité de la collection familiale de disques 78 tours. Nous étions équipés d'un meuble qui regroupait un pick up et une radio électriques. Pour l'époque la sonorité de cette installation était tout à fait acceptable. Ma préférence allait vers les disques plutôt que la radio. Il s'agissait majoritairement de musique classique et un peu de variété, en particulier Tino Rossi et Charles Trénet, en outre, un disque de théâtre « Les vignes du seigneur » nous faisait beaucoup rire à cause de deux répliques mémorables : « Hubert dis-moi que tu



Illustration 22:
Marie-Françoise
Delpierre et Monsieur
Voussen lors d'un
séminaire Tupperware

Nom du fichier : /media/airel/sauv/regis/memoires_de_regis/memoires.odt

m'aime... parce que je suis cocu ». J'ai le souvenir précis de la danse macabre de Camille St Saëns ainsi que de disques de valse. La technologie a évolué rapidement. Les disques 78 tours ont été remplacés par les microsillons qui nécessitaient des vitesses de rotation inférieures (45 et 33 tours par minute). Dans la foulée, en 1958, le son stéréophonique est adopté. En 1960, avec mes économies, je me suis acheté pour 280 Francs un électrophone stéréo. Au fur et à mesure, je me suis constitué une collection de disques, un mixte entre la musique de variété et classique, Ray Charles, Fat Domino, Elvis Presley, Paul Anka, Mozart et Vivaldi, sans oublier le jazz. J'étais un auditeur très assidu. Au retour de vacances, je me précipitais sur l'électrophone pour écouter mes morceaux favoris.

Dès mon adolescence, je me suis intéressé aux concerts et aux récitals ainsi qu'à l'Opéra. C'est à cette époque que j'ai commencé l'écoute journalière de France Musique. En 1972, pour mon travail, je suis parti pour Paris. C'est alors qu'une richesse culturelle s'est offerte à moi. Mes goûts avaient évolué, j'étais passé à la musique sacrée, les passions de Jean-Sébastien Bach, le messie de Handël, les messes de Mozart. Je suis allé périodiquement à l'église St Séverin, en particulier pour entendre les concerts de Paul Kuentz, le Requiem de Mozart par exemple. Je l'ai retrouvé avec émotion en 2018, à La Baule, pour un concert en l'église Notre Dame.

Dans le courant des années 1970, un collègue de travail m'a fait découvrir tous les opéras de Wagner.

Paradoxalement, c'est après la mort de Maria Callas que j'ai commencé à m'y intéresser. Elle est une artiste qui a atteint des sommets. Mon souffle s'est arrêté quand je l'ai écouté pour la première fois dans la somnambule¹¹ de Vincenzo Bellini. Sur elle beaucoup d'émissions ont retenu mon attention, écoutées sur France Musique et France Culture, vues à la télévision, en particulier, celles diffusées aux anniversaires de sa disparition (16/09/1977). Je les ai enregistrées puis rabâchées pour mieux m'en imprégner. J'ai également lu plusieurs livres la concernant. D'elle, le souvenir que je garde précieusement est celui de son interprétation, à la Scala de Milan, du 28 mai 1955 de Violetta de l'opéra Traviata de Giuseppe Verdi. Je n'étais bien sûr pas présent lors de cette représentation. Ce souvenir, je l'ai construit dans mon imaginaire à partir de documents : en premier lieu du mensuel de l'Avant Scène Opéra n°51¹² qui inclus un article, rédigé par Jacques Bourgeois¹³, intitulé « La Traviata du siècle ». Le texte donne un descriptif précis



Illustration 23:
Maria Callas
Archives de la Scala

de la représentation ainsi que de très belles photos d'archives de la Scala. En second lieu, des quelques rares enregistrements¹⁴ qu'il m'est apparu de voir et d'entendre.

Dans les années 80 et 90, je me suis passionné des grands pianistes : Alfred Brendel, Arturo Benedetti Michelangeli, Claudio Arrau qui donnaient des récitals dans les salles Gaveau et Pleyel. A cette époque, je me suis abonné au Monde de la musique ce qui m'a permis de connaître ces grands interprètes ainsi que ceux qui les ont précédé : Clara Haskil, Edwin Fischer, Rudolf Serkin, Wilhelm Backhaus, Annie Fischer, Alfred Cortot. Parmi les grands pianistes, je me suis intéressé à Glenn Gould et en particulier à son interprétation des œuvres de Jean-Sébastien Bach. Une partition de Bach est une œuvre,

11 Disque microsillon EMI C 069-03253.

12 L'Avant scène opéra d'avril 1983, la Traviata du siècle par Jacques Bourgeois.

13 Source Wikipédia : Jacques Bourgeois est un musicographe français du XXe siècle né le 4 juin 1918 au Royaume-Uni et mort à Paris le 29 août 1996.

14 Malheureusement, il reste très peu d'enregistrements de qualité de cette représentation.

une création. Son interprétation par Gould donne naissance à une nouvelle œuvre qui se distingue de celle de son compositeur. Quand, je l'écoute dans les variations Goldberg, je n'entends pas une œuvre de Bach mais bien une œuvre de Gould selon une partition de Bach. Un parallèle peut être établi dans le domaine de la peinture. Quand je regarde le semeur de Jean-François Millet, je regarde une œuvre de Millet. Quand je regarde le semeur de Vincent Van Gogh, je regarde une œuvre de Van Gogh inspiré par l'œuvre de Millet.

Au fil du temps, parmi les compositeurs, je me suis intéressé à Mozart, Bach, Haëndel, Beethoven, Maurice Ravel, Claude Debussy, Modeste Moussorgski, Igor Stravinsky, Olivier Messiañ, Henri Dutilleux, Pascal Dusapin.

Beethoven, sa vie, son œuvre ont occupé en dominante plusieurs années de ma vie, en particulier, ses 9 symphonies, ses 32 sonates pour piano.

L'œuvre qui retient le plus mon attention est le sacre du printemps d'Igor Stravinsky. Au long de ma vie, il m'a appartenu d'en découvrir trois interprétations prestigieuses. La première, à la fin des années 60, à Bruxelles au théâtre de la Monnaie par **Maurice Béjart**. La seconde, en 2009, à l'opéra de Paris par **Pina Baush**. La troisième, en 2013, pour le centenaire de sa création, à la télévision (théâtre des Champs Élysées) par **Sacha Waltz**. Cette troisième interprétation, je l'ai enregistrée et je la regarde périodiquement. La musique contemporaine, ses compositeurs, le festival Présence, les concerts de la maison de la radio, les créations mondiales ont été et sont toujours un sujet de découverte. Je pense en particulier à Olivier Messiañ, Henri Dutilleux, Eric Tanguy, je ne cite que les anciens. Les jeunes, je ne les connais pas nominativement mais je suis à leur écoute. France Musique leur consacre des émissions, en particulier, « Les lundis de la contemporaine » par Arnaud Merlin.

La radio, France Musique, j'en ai déjà parlé, concernant France Culture, je l'ai intégré plus tardivement. C'est une radio sérieuse dont les sujets sont diversifiés. Au début, son accès n'est pas facile. Par contre, la qualité sonore est remarquable et les émissions sont soigneusement préparées. Après un effort pour intégrer certains de ses thèmes, la satisfaction est au rendez-vous. Comme pour la télévision, une consultation préalable des programmes dans Télérama est précieuse et nécessaire. C'est d'ailleurs pour cette raison que je me suis abonné à cet hebdomadaire à la fin des années 1980. Sans entrer dans les détails de mes écoutes, mon émission préférée est celle de Jean de Loisy « L'art est la matière ».

Au fil du temps, la lecture est devenu pour moi indispensable. Enfant, je lisais mais sans assiduité. J'étais attiré par la bande dessinée, Tintin et milou en particulier. Ensuite, adolescent puis étudiant, je me suis intéressé, d'abord, aux romans policiers de Gaston Leroux et Agatha Christie, ensuite, les livres d'Henri Troyat et d'Albert Camus. Durant ma carrière professionnelle, j'ai pris l'habitude de lire le journal dans les transports en commun. Les kiosques aux abords des gares me permettait son achat au quotidien. J'ai lu La Tribune et Le Monde. Après le décès de ma mère, mon héritage m'a permis la constitution d'un portefeuille boursier¹⁵, la lecture de La Tribune a contribué à cette constitution. A cette époque, je lisais quelques romans mais le manque de temps en limitait la quantité. En 2007, j'ai pris ma retraite et au fil du temps, la lecture a pris une place de plus en plus grande. Tous les matins, **Ouest France** arrive dans ma boîte aux lettres,

¹⁵ Ce portefeuille boursier a été constitué à Versailles en 1998, il a ensuite été transféré à Cholet en 2002 puis liquidé et soldé en 2020.

après le petit déjeuner, une quarantaine de minutes me permettent de prendre connaissance de l'actualité dans le monde, la France, les pays de Loire, la Loire Atlantique, la presqu'île de Guérande et St Molf où je suis domicilié. J'aime cet effet de zoom et sur tous les sujets, j'essaie d'en retenir une idée globale. Ma seconde lecture est l'hebdomadaire **Télérama**. Depuis environ 40 ans, je suis heureux de le découvrir dans ma boîte aux lettres. Comme son nom l'indique, il couvre la **Télévision**, la **radio**, le **cinéma** et en outre, sommairement, l'actualité politique, puis, en détails l'activité culturelle sous la forme de critiques : livres, cinéma, musique et théâtre. Sa lecture détaillée me permet de m'informer, de choisir mes programmes et le cas échéant de m'orienter vers l'achat de disques et de livres. En ce moment, je m'informe sur la seconde guerre mondiale qui a précédé ma naissance (voir l'introduction). Je cherche par mes lectures à documenter le mieux possible cette période. Deux livres lus récemment vont dans ce sens : le premier, « Théâtre I » de Robert Badinter, 3 pièces de théâtre, en particulier Cellule 107 qui relate la dernière nuit de Pierre Laval avant son exécution. Il se trouve confronté successivement à : René Bousquet, un ouvrier qu'il a connu quand il était maire d'Aubervilliers et une petite fille qui a été victime de la déportation avec sa maman lors de la rafle du Vel' d'Hiv'. Le deuxième est « La victoire en pleurant » de Daniel Cordier, il a été le secrétaire de Jean Moulin et ses mémoires décrivent l'histoire de la résistance jusqu'en janvier 1946 quand le Général de Gaulle quitte le pouvoir.

La peinture est également une passion. Durant ma vie, j'ai côtoyé des amateurs et parfois des professionnels de cet art. Autodidacte, ma culture est centrée sur les mouvements artistiques comme l'impressionnisme, le postimpressionnisme et le cubisme. Lors de mon arrivée en Île de France en 1972, j'ai pris l'habitude de fréquenter les musées. Au début ponctuellement, en particulier à l'occasion de grandes expositions.

Durant ma fin de carrière, à Colombes puis à Cholet, mon bureau était décoré d'une reproduction de Vincent Van Gogh. Dans l'un des derniers, partagé avec un autre ingénieur, nous avions l'un et l'autre accroché notre reproduction préférée. Le concernant, il s'agissait d'un phare breton en pleine tempête, me concernant, les barques à voiles peintes par l'artiste aux Saintes Maries de la mer. Les commentaires des personnes de passage étaient diverses et variées. Majoritairement, le phare breton était très apprécié tandis que l'œuvre de Van Gogh laissait soit le visiteur indifférent, soit suspect car l'artiste avait souffert de folie à la fin de sa vie. Depuis 2007, mon statut de retraité m'a permis d'y consacrer beaucoup plus de temps. Je me suis mis à voyager sur les traces de Van Gogh :

Auvers-sur-Oise¹⁶, Amsterdam¹⁷, Paris¹⁸, Arles¹⁹, St Rémy de Provence²⁰ et les Saintes Maries de la mer²¹. L'art de Vincent s'exprime par la peinture, le dessin et l'écriture du genre épistolaire. Son œuvre est composée principalement de tableaux, de dessins et de lettres. En plus de la connaissance

de ses tableaux et dessins, la lecture de ses lettres, est indispensable pour comprendre le message qu'il communique à l'humanité. Pour ma part, les lettres à son frère Théo, je les ai lu plus de 10 fois. Au rythme de la découverte de son œuvre et après chaque lecture, ce message devient de plus pertinent et précis. Parmi les artistes, Vincent est une exception. En ce sens, que de par l'abondance et de la qualité de ses lettres, sa vie nous est connue dans les moindres détails. Pour se persuader de

16 Auvers-sur-Oise : pour la beauté de la ville et des paysages, le chemin des peintres et le cimetière où Vincent est enterré à côté de son frère Théo

17 Amsterdam : Van Gogh museum and Rijksmuseum

18 Paris : Musée d'Orsay

19 Arles : Fondation Van Gogh

20 St Rémy de Provence : St Paul de Mausole

21 Saintes Maries de la mer : Capitale de la Camargue

son talent littéraire, il suffit de lire la lettre répertoriée 346 N dans laquelle, lors de son retour chez ses parents à Nuenen, il se compare à un chien hirsute qui gêne tout le monde. Le sentiment que je ressens après une telle lecture, l'émotion en particulier, est d'une puissance inégalable. Pour moi, Vincent est un personnage central du monde de la peinture. Sa notoriété à l'échelle mondiale est la raison de la disponibilité d'une très large documentation. En premier les musées avec en tête celui d'Amsterdam suivi de ceux des grandes capitales du monde entier. Ensuite sa correspondance évoquée ci-dessus, les livres et biographies de nombreux auteurs, des émissions de radio, France Culture en particulier, des films.

Concernant les films, citons les principaux cinéastes : Kobiela et Welchman, Kurosawa, Minelli, Pialat, Schnabel. Akira Kurosawa dans son film « Dreams » (Rêves), l'un des rêves, intitulé « Les Corbeaux », lui est consacré, il est remarquablement interprété par Martin Scorsese, sa durée, d'environ 10 minutes, est suffisante pour décrire avec beaucoup de précision les sentiments de l'artiste. Julian Schnabel dans son film « At Eternity Gate », le rôle est interprété magnifiquement bien par Willem Dafoe. Dorota Kobiela et Hugh Welchman dans leur film d'animation « La Passion Van Gogh », l'animation est effectuée à partir des toiles du peintre lui-même, copiées et modifiées de manière à composer chaque image du film. Le résultat est très intéressant et donne un bon rendu des sentiments de l'artiste. Vincente Minelli dans son film « La Vie passionnée de Vincent van Gogh », le rôle est interprété par Kirk Douglas, je ne peux pas en juger car je ne l'ai pas vu. Maurice Pialat dans son film « Van Gogh », le rôle est interprété par Jacques Dutronc. Les décors, les costumes et les paysages (bords de l'Oise en particulier) sont magnifiques. C'est sans doute le film le plus connu du grand public. Par contre, il y a beaucoup trop de scènes de fêtes et de bal qui ne me semblent pas en adéquation avec le côté austère de l'artiste. En outre, mon impression globale est que le cinéaste semble confondre Renoir et Van Gogh.

Le théâtre est tout d'abord un souvenir de jeunesse. Dans les familles bourgeoises, théâtre se conjugait avec voyage à Paris. Ce qui, à priori, est une idiotie puisque nous habitions à 200 mètres du théâtre municipal. Mais voilà, les principes sont les principes et il faut les respecter. Mon attirance était sans concession pour le théâtre de boulevard. L'histoire du cocu cocasse fait toujours rire des salles entières, pourquoi en changer ! Par contre, notre mère n'était pas de cet avis, sa phrase rituelle était : ce n'est pas pour les enfants ! Donc, lors d'un voyage à Paris, j'avais 13 ou 14 ans, nos parents nous ont amené, Chantal et moi, au théâtre Mogador. Dans ma tête raisonnaient les blagues célèbres de Francis Blanche ou de Robert Lamoureux. Ce fut une réelle déception car au programme c'était « Rêves de valse » d'Oscar Straus. A partir de ce constat catastrophique, il s'agissait de remettre les pendules à l'heure. Premièrement, il fallait favoriser notre théâtre municipal et secundo s'intéresser au boulevard. J'ai le souvenir précis d'un jour de grande représentation dans notre théâtre, devant chez nous, les places de stationnement étaient prises d'assaut, j'observais les personnes qui sortaient des voitures élégamment habillées. A côté de ma mère, j'utilisais une phrase toute faite de cette époque : « ceux sont des gens biens », son objection fut immédiate : non, non des commerçants tout au plus ! Sur ce constat, deux solutions s'offraient à moi : la fraude ou la débrouille. La fraude consistait, à la représentation du dimanche après-midi, de s'introduire discrètement au moment de l'entracte, d'attendre que tout le monde soit placé et d'occuper une place restait libre. Ne recevant pas d'argent de poche, à l'époque de la mode des scoubidou, la débrouille consistait à approvisionner la matière première nécessaire, de les fabriquer et de les vendre dans la cour de récréation. De mémoire, l'opération m'avait rapporté 3 Francs et 50 centimes correspondant au prix du billet²² pour aller voir « Les compagnons de la chanson ». Voilà, ce n'était pas sans mal, la partie était

²² Vraisemblablement une place à la poulaille !

gagnée ! Pour le théâtre de boulevard, j'ai attendu ma majorité, 21 ans, une des premières pièces que j'ai adorée est « Fleur de cactus » interprétée par Sophie Desmarez. Avec cette même interprète de légende, je revoyais la pièce à la Comédie des Champs Elysées, 20 ans plus tard. C'est avec Catherine Frot et Michel Fau que je l'ai revu récemment à la télévision. Le rire est garanti tout au long de la pièce !

quatre

Ces 4 dernières années, je me suis intéressé au Festival de Rieux (Morbihan), c'est une nouvelle formule très originale qui inclut l'apéro et le dîner. Les organisateurs et acteurs sont majoritairement des bénévoles. Je connais l'un d'entre eux, il s'agit d'Henri-René Dardant qui habite La Baule. Cette année (2021), il interprétait magnifiquement bien le rôle de César dans la trilogie de Marcel Pagnol. Précédemment, j'ai vu le Cercle de craie et la Raçon. >>

Ajouter théâtre de St-Nazaire <<

Mes études secondaires et supérieures "Je méfie de l'eau qui dort"

Ma carrière professionnelle

L'écriture

Le sport

Les voyages

Le mariage

P27